

WHITEHEAD Alfred North, 1861-1947

Philosophe et mathématicien anglais, naturalisé américain. Après avoir enseigné à Cambridge (1885-1910) et à Londres (1910-1924), il occupe à partir de 1924 la chaire de philosophie à l'Université de Harvard, avant d'être nommé professeur émérite de cette même Université en 1937.

Il est courant de distinguer trois périodes dans l'œuvre de Whitehead : la première consacrée à des recherches logiques et mathématiques, la seconde consacrée à la philosophie de la nature et la troisième consacrée à la métaphysique et à l'étude du rôle des idées métaphysiques dans la civilisation. Mais Whitehead a manifesté des préoccupations philosophiques dès ses premiers travaux mathématiques, et ce fils d'un pasteur de l'Eglise anglicane s'est toujours senti concerné par les problèmes de la morale et de l'éducation.

Les recherches logiques et mathématiques. — *Universal Algebra*, paru en 1898, fait le point de sept années de recherches sur les systèmes de raisonnement symbolique et constitue une tentative de synthèse des derniers développements des mathématiques. Mais c'est dans le mémoire soumis en 1905 à la Royal Society et intitulé *On mathematical concepts of material world* que se trouve l'esquisse de la philosophie de Whitehead. Le matérialisme scientifique s'y trouve en effet pour la première fois critiqué par Whitehead. Mais sa critique est logique plutôt que physique ou philosophique. En fait, il s'agit d'une critique du concept classique de monde matériel. Ce concept implique trois classes d'entités mutuellement exclusives : les points de l'espace, les intervalles du temps et les particules de la matière. Whitehead, guidé par le principe du rasoir d'Occam, juge qu'il n'y a aucune raison d'accepter une telle construction s'il est possible de faire avec moins de trois classes d'entités, et il propose des concepts alternatifs de monde matériel. La grande innovation introduite par le mémoire de 1905 c'est la définition des points de l'espace en termes de leurs propriétés. Au sujet du temps, Whitehead se montre plus classique, il accepte encore l'analyse du temps en instants. Déjà se pose pour Whitehead le problème épistémologique d'une conciliation de la géométrie avec la physique et surtout avec le monde du devenir. Ce problème ne sera traité qu'après 1914. Jusqu'à cette date, Whitehead se consacre à l'entreprise logiciste des *Principia Mathematica*, en collaboration avec B. Russell. La phase proprement épistémologique de son œuvre s'amorce cependant déjà entre 1911 et 1914 lorsqu'il tente d'élaborer pour le quatrième volume des *Principia Mathematica* une analyse logique de l'espace.

Les recherches épistémologiques et la philosophie de la nature. — La conviction de Whitehead que la géométrie est une partie de la physique le conduit à se poser des questions d'ordre épistémologique et à s'intéresser de près à la science de son temps. Whitehead s'affirme comme un philosophe de l'expérience, héritier de la grande tradition empiriste anglaise dans *La théorie relationniste de l'espace* de 1914, comme dans les articles de 1915, 1916 et 1917 respectivement intitulés : « Espace, temps et relativité », « L'organisation de la pensée » et « L'anatomie de quelques idées scientifiques ». Nous avons affaire à des expériences changeantes et nous construisons nos concepts à partir de percepts. Cet empirisme est nuancé dans les ouvrages qui suivent : *Enquiry concerning the Principles of Natural Knowledge* en 1919, *The Concept of Nature* en 1920 et *The Principles of Relativity* en 1922. Whitehead fait de moins en moins référence aux percepts comme base de nos connaissances et il tend à privilégier deux types d'entités : les événements d'une part et les objets — qui sont les caractères rémanents des événements — d'autre part. Pour Whitehead, notre expérience fondamentale est celle d'une nature en devenir — où tout se modifie sans cesse — de sorte qu'une analyse du réel en atomes entretenant des rapports spatiaux entre eux est inadéquate et doit être remplacée par une analyse du réel en « événements » se produisant et se chevauchant les uns les autres. Les formes et les propriétés récurrentes de ces événements sont les objets, mais ceux-ci ne doivent pas recevoir de statut d'entités platoniciennes. Ils n'existent que comme « ingrédient » des événements. Ces analyses sont reprises et systématisées dans *Process and Reality*, ouvrage paru en 1929, et dans lequel Whitehead se propose, entre autres, d'élaborer un nouveau schème conceptuel.

Les catégories de temps, d'espace, de matière ne peuvent plus rendre compte, en effet, des données d'une science marquée par la théorie de la relativité (dont Whitehead propose une version différente de celle d'Einstein dans *The Principle of Relativity* en 1922) et la théorie des quanta. Les distinctions de l'ontologie classique, et notamment celle entre substances et qualités, doivent être revues et réinterprétées. Comme le dit bien Whitehead : « Toute la philosophie moderne tourne autour de la difficulté de décrire le monde en termes de sujet et de prédicat, de substances et de qualités, de particuliers et d'universels. » Dans un remarquable travail de conceptualisation, Whitehead tente de redéfinir et de remodeler plus d'une cinquantaine de notions. Dans le nouveau schème conceptuel proposé dans *Process and Reality* deux notions occupent une place privilégiée : celle d'objets éternels et celle d'entités réelles. La distinction entre objets éternels et entités réelles trouve son origine dans la distinction, introduite dans les écrits antérieurs, entre objets et événements. Mais elle ne la recouvre pas. La perspective de *Process and Reality* est très différente de celles des *Principles of Natural Knowledge*. Dans ces deux ouvrages elle était purement épistémolo-

logique, Whitehead saisissant la distinction entre objets et événements au niveau d'une analyse de la connaissance humaine, dans laquelle les événements font l'objet d'une appréhension physique et les objets d'une appréhension conceptuelle. Dans *Process and Reality*, la perspective est de nature ontologique. C'est en fait comme réponse au problème des universels que Whitehead développe l'analyse des notions d'entité réelle et d'objet éternel. La distinction entre entité réelle et objet éternel ne recouvre pas cependant la distinction entre particulier et universel. Celle-ci n'est pas pertinente, pas plus d'ailleurs que la relation d'appartenance qui règle le rapport des universels aux particuliers et qui sous-tend la relation de prédication. Pour conceptualiser le rapport des objets éternels aux entités réelles, Whitehead introduit le terme d'ingression. Quant à la prédication, tout comme chez Russell, elle cesse de jouer le rôle prépondérant qu'elle joue dans la conception classique.

Avec *Process and Reality*, Whitehead quitte le plan épistémologique pour se situer à un plan ontologique. Mais, en fait, la distinction entre épistémologie et ontologie n'est guère tranchée chez lui. *Process and Reality* se présente comme un essai de « cosmologie », comme une tentative de conciliation entre le monde de la perception et le monde de la science. Cette conciliation, nécessaire pour pallier les inconvénients de la « bifurcation de la nature » dont sont responsables Locke et Descartes, ne peut se faire, pour Whitehead, qu'au niveau de l'appréhension du « passage de la nature ». La philosophie de la nature qu'il nous propose peut paraître un curieux mélange de réalisme critique et d'empirisme, non exempt de difficultés, mais riche de suggestions qui n'ont pas encore été toutes exploitées.

La métaphysique et le rôle des idées métaphysiques. — *Science and the modern world* en 1925, *Adventures of Ideas* en 1933 et *Modes of thought* en 1938 reprennent et développent l'idée d'unité de la nature, mais dans une perspective plus nettement métaphysique. De plus en plus la notion d'organisme prend une place prédominante chez Whitehead qui rejette toutes les conceptions de l'émergence au nom d'un « monisme neutre », soucieux d'envisager toutes les formes d'expériences, de l'expérience physiologique à l'expérience religieuse, à l'aide des mêmes principes. En même temps, Whitehead s'efforce d'élaborer une théologie naturelle dans laquelle le problème le plus épineux reste celui de la compatibilité entre la notion de Dieu et celle de devenir. Les problèmes de morale et d'éducation qui n'ont jamais cessé de l'intéresser sont principalement traités dans cette dernière partie de son œuvre, marquée notamment par *The Aims of Education and other essays* en 1929, mais qui reste la plus contestable et sans doute celle qui retiendra le moins l'attention.